IX

LES CRITÈRES D'ÉVALUATION DE TACITE ET SUÉTONE FACE À LEURS SOURCES

par Pauline Duchêne

Maîtresse de conférences à l'université Paris Nanterre – UMR 7041 ArScAn Themam

Résumé. – *Cet article examine les **critères** explicitement évoqués par **Tacite** et **Suétone** lorsqu'ils doivent présenter au lecteur la **solidité** de différents éléments ou versions d'un même événement. Il ne leur suffisait en effet apparemment pas d'avoir recours à des instances énonciatrices secondaires pour marquer leur distance d'avec certains récits jugés douteux : une prise de position nette devait apparaître dans le texte. Diverses caractéristiques sont dès lors invoquées : l'existence d'un **consensus** ou de **divergences** entre les auteurs ; la **fréquence** d'apparition d'une information ; le **nombre** de personnes soutenant une interprétation ; le degré de **vraisemblance** d'une affirmation. Ces formules introductrices mettent dès lors en place un jeu avec les **connaissances préalables du public** sur le sujet traité, permettant à l'auteur de ne pas toujours devoir citer précisément ses sources, mais l'obligeant parfois aussi à mentionner certaines variantes pour satisfaire ses attentes, quelle que soit sa propre opinion à ce sujet. Il apparaît ainsi bien plus fructueux de partir des déclarations des historiens anciens pour comprendre la façon dont ils envisageaient leur activité, plutôt que comparer leur pratique à celle des chercheurs actuels en recherchant des ressemblances et des différences.*

Abstract. – *This paper considers the **criteria** explicitly evoked by **Tacitus** and **Suetonius** when they have to discuss the **reliability** of an element or a historical version. Apparently, using another narrative authority was not enough so as not to be held responsible of some dubious story: one had to clearly signify his reservations in the text. Several characteristics are put forward: the existence of an **agreement** or **disagreements** between the authors; the **regular apparition** of a piece of information; the **number** of people supporting an interpretation; the **credibility** or **unlikeliness** of a statement. These introductory phrases establish a link with the **previous knowledge of the audience** on the subject, that allows the author not to always quote his sources accurately, but also obliges him to mention some variations in order to satisfy the public's expectations, whatever his own opinion may actually be. It thus appears far more efficient to rely on the declarations made by ancient historians in order to understand the way they conceived their activity, rather than to compare their practice with what scholars do nowadays and look for similarities or differences.*

La question des critères utilisés concrètement par les historiens antiques pour évaluer leurs sources, bien qu'elle puisse paraître incontournable, n'a pourtant pas été beaucoup traitée depuis la mise au jour des différences notables

de conception entre l'Antiquité et notre époque à propos de la façon d'écrire l'histoire [1]. La *Quellenforschung* cherche à identifier les sources utilisées, mais ne s'intéresse pas aux raisons ayant amené les auteurs à les sélectionner pour un passage précis, et les travaux sur l'*akoè*, l'autopsie et l'opposition entre histoire contemporaine et histoire plus ancienne adoptent davantage une optique de théorisation générale que d'étude concrète des motifs avancés ponctuellement. Même J. Marincola, qui a étudié en détail les conditions de production du récit historique, y compris matérielles, dans l'Antiquité [2], laisse de côté ce sujet. Quant aux commentaires suivis, s'ils signalent certaines formules, c'est bien souvent sans s'y attarder [3], alors que ce type de remarque constitue l'une des caractéristiques de la narration historique [4].

Quelques articles ont néanmoins commencé à traiter cette question. N. Luraghi a cherché à voir si les indications données par Hérodote sur ses sources, en particulier orales, permettaient d'établir une hiérarchie mentale préalable [5]. H. D. Westlake s'est penché sur la façon dont Thucydide utilise l'impersonnel λέγεται dans son récit [6] et C. Cuscunà a tenté de comprendre ce que cet auteur entendait exactement par τὸ σαφές [7]. Quant à O. Devillers, il a essayé de reconstruire les processus mentaux à l'oeuvre, chez Tacite, pour combler les manques des récits relatant la mort d'Agrippine [8]. Personne, toutefois, ne paraît avoir étudié en détail les justifications fournies explicitement par un historien antique à propos de sa préférence pour une version particulière ou de sa décision d'inclure certains éléments dans son oeuvre.

Nous nous proposons donc d'effectuer ici cette tâche, en nous intéressant à deux auteurs en même temps, afin de réduire autant que possible la part de choix personnel dans les constantes mises en évidence. Nous nous concentrerons donc sur Tacite et Suétone, car ils ont l'avantage d'avoir écrit au même moment, sur des sujets très similaires et en ayant accès aux mêmes

1. Je remercie les membres de la Société des Études Latines, en particulier M^me^ J. Champeaux, pour leurs remarques lors de la préparation et de la présentation de ma communication du 10 juin 2017. Ce travail avait commencé un an plus tôt, à l'occasion d'une conférence au séminaire de recherche de l'Institut für Altertumswissenschaften de la Justus-Liebig-Universität de Gießen : j'en remercie également les membres, en particulier M. Baumann, qui m'y a invitée. Bien sûr, les erreurs, omissions et imprécisions que pourrait contenir cet article sont de mon seul fait.

2. Cf. J. Marincola, *Authority and Tradition in Ancient Historiography*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997.

3. Par exemple, le célèbre E. Heubner, dans son commentaire des *Histoires*, se contente, devant une formulation de type *quidam tradidere*, de noter que Tacite semble considérer cette seconde version comme peu probable (cf. E. Heubner, *Tacitus. Die Historien. Drittes Buch*, Heidelberg, Winter, 1972, à propos de Tac., *Hist*., III, 54.3, p. 133).

4. Cf. R. Barthes, « Le discours historique », *Poétique* 13, 1982, p. 13-21, en particulier p. 14.

5. Cf. N. Luraghi, « Le storie prima delle *Storie*. Prospettiva di ricerca », dans M. Giangiulio (éd.), *Erodoto e il «modello erodoteo». Formazione e trasmissione delle tradizioni storiche in Grecia*, Trento, Università degli Studi di Trento - Dipartimento di Scienze filologiche e storiche, 2005, p. 61-90 et, du même, « Meta-historiè: Method and Genre in the *Histories* », dans C. Dewald et J. Marincola (dir.), *The Cambridge Companion to Herodotus*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 76-92. Je remercie S. Frohlich, de l'Université de Gießen, de m'avoir signalé ces références.

6. Cf. H. D. Westlake, « Λέγεται in Thucydides », *Mnemosyne* 30, 1977, p. 345-362.

7. Cf. C. Cuscunà, « Tramandare τὸ σαφές: note in margine a Thuc. I 9.3 », *AncSoc* 35, 2005, p. 59-77.

8. Cf. O. Devillers, « Tacite, les sources et les impératifs de la narration : le récit de la mort d'Agrippine », *Latomus* 54, 1995, p. 324-345.

sources, ce qui, là encore, réduit les possibilités d'explication par une différence d'époque, de thème traité ou de documentation. Nous verrons ainsi dans un premier temps pourquoi cette question est importante aussi bien pour les historiens antiques que pour notre bonne compréhension de leur façon de travailler, puis nous passerons en revue les critères les plus mis en avant pour garantir ou non la crédibilité d'une information. Enfin, nous nous intéresserons à la relation implicite qui s'établit de cette manière avec le public et à ses conséquences directes sur le contenu inclus ou omis dans les oeuvres étudiées.

* *
*

Lorsqu'il présente le père de Claude, Suétone insiste sur le fait qu'il se comportait en un simple citoyen et non en beau-fils d'Auguste. Il déclare alors que tout le monde savait qu'il était en faveur d'un rétablissement de la République et ajoute :

> *Vnde existimo nonnullos tradere ausos suspectum eum Augusto reuocatumque ex prouincia et, quia cunctaretur, interceptum ueneno. Quod equidem magis ne praetermitterem rettuli quam quia uerum aut ueri simile putem, cum Augustus tanto opere et uiuum dilexit ut...* [9]

Le biographe vient de raconter que Drusus I était mort de maladie [10] et son « républicanisme » sert à justifier l'existence de la version alternative, où Auguste lui-même est à l'origine du décès. Le plus intéressant est la précision servant à introduire la solide réfutation qui suit : *quod equidem magis ne praetermitterem quam quia uerum aut ueri simile putem*. Cette phrase indique en effet que Suétone se sent dans l'obligation de justifier cette mention, sous peine que son lecteur conclue de son insertion dans le récit qu'il la considérait lui-même soit vraie, donc établie, soit vraisemblable, c'est-à-dire non prouvée, mais cohérente avec ce que l'on connaissait par ailleurs. Pourtant, dès le début, Suétone ne la rapporte pas en son nom propre et la fait dépendre de l'expression *nonnullos tradere ausos*, instance énonciative secondaire assumant la responsabilité des propos rapportés. De nos jours, la formule « Certains disent que… » signale que l'auteur se distingue non seulement des personnes évoquées, mais aussi de leur propos. La précision de Suétone donne à penser que ce n'était pas le cas dans l'Antiquité et qu'introduire un élément dans le récit en le liant à une source externe ne suffisait apparemment pas pour que l'historien ait pris une distance suffisante et n'engage pas sa responsabilité : il lui fallait aussi, s'il n'approuvait pas cette information, le signaler tout à fait explicitement, sous peine d'être

9. « C'est pourquoi, à mon avis, quelques-uns ont osé transmettre qu'Auguste eut des soupçons contre lui, le rappela de sa province et, parce qu'il tardait, provoqua sa fin en l'empoisonnant. Mais cela, pour ma part, c'est davantage pour ne pas l'omettre que je l'ai rapporté que parce que je le croirais vrai ou vraisemblable, car Auguste l'a tant chéri, même de son vivant, que… » (Suet., *Cl.*, 1.9-10) [Les traductions proposées ici sont personnelles. Les textes latins sont extraits des éditions de la CUF].

10. Cf. Suet., *Cl.*, 1.4 : *supremum diem morbo obiit*.

quand même, par défaut, considéré comme garant de sa véracité. La responsabilité de l'historien antique quant au contenu de sa narration était donc plus étendue qu'aujourd'hui.

Cette situation accroît l'importance des critères mis en avant pour accepter ou rejeter une version ou un élément, car ils reviennent à mettre explicitement en scène cette responsabilité, alors qu'une telle démarche pourrait ne pas avoir lieu, puisque l'historien devait assumer l'intégralité du contenu de son œuvre [11]. Dans un premier temps, il s'agit bien sûr de se construire une *persona* [12] et d'accroître son *auctoritas* en soulignant le caractère étendu des recherches préliminaires entreprises [13], mais la stratégie littéraire mise en place a aussi des répercussions sur le long terme, car en arrière-plan se trouvent tous les passages où aucune source n'est mentionnée et où l'historien présente une information en son nom propre : en montrant ailleurs comment il a procédé pour évaluer et sélectionner son matériau, il incite son lecteur à le croire sur parole lorsqu'il n'étaie ses propos d'aucun argument. Ces passages représentent donc des fenêtres ouvertes sur les processus mentaux à l'oeuvre lors de l'élaboration d'une oeuvre historiographique, voire même au moment de sa réception.

Or ces manières de procéder paraissent très différentes des nôtres, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas partir de notre propre expérience pour comprendre la méthodologie antique. Un passage de Tacite est très clair quant aux principes qu'il a décidé d'adopter en cas de divergences entre ses sources :

> *Fabius Rusticus auctor est scriptos esse ad Caecinam Tuscum codicillos, mandata ei praetoriarum cohortium cura, sed ope Senecae dignationem Burro retentam ; Plinius et Cluuius nihil dubitatum de fide praefecti referunt. Sane Fabius inclinat ad laudes Senecae, cuius amicitia floruit. Nos, consensum auctorum secuturi, quae diuersa prodiderint, sub nominibus ipsorum trademus* [14].

L'attitude de l'annaliste semble ici tout à fait conforme à celle que pourrait avoir un chercheur d'aujourd'hui : il cite les deux variantes sous le nom des auteurs qui les rapportent, signale la probable partialité de Fabius Rusticus et, sans doute faute d'éléments supplémentaires, ne prend pas parti, laissant

11. De fait, Tacite a globalement beaucoup moins recours à ce type de formule que Suétone, car il privilégie le déroulement de la narration aux démonstrations permettant de reconstituer son établissement : cf. P. Duchêne, *Écrire sur les premiers empereurs : l'élaboration du récit chez Tacite et Suétone*, diss. Université Paris Nanterre, 2014, *passim*.

12. Sur l'importance de la *persona* de l'historien, cf. Marincola, *op. cit*. [n. 2], p. 128-175.

13. Sur la façon dont Suétone assoit son *auctoritas* sur la mise en scène de ses recherches préliminaires, cf. P. Duchêne, « Suetonius' Building of his Historiographical *Auctoritas* », dans S. Farrington et V. Liotsakis (éd.), *The Art of History. Literary Perspectives on Greek and Roman Historiography*, Berlin-Boston, De Gruyter, 2016, p. 271-288.

14. « Fabius Rusticus garantit qu'un billet fut écrit à destination de Caecina Tuscus, car on lui avait confié le commandement des cohortes prétoriennes, mais que, grâce à l'action de Sénèque, Burrus conserva sa charge ; Pline et Cluvius relatent qu'on ne douta en rien de la loyauté du préfet. Assurément, Fabius a tendance à louer Sénèque, dont l'amitié fit sa carrière. Nous, comme nous avons l'intention de suivre le consensus entre les auteurs, lorsqu'ils auront avancé des affirmations divergentes, nous les rapporterons sous le nom précis de chacun. » (Tac., *Ann*., XIII, 20.2)

le lecteur se faire sa propre opinion. Au livre suivant, à propos des rumeurs d'inceste entre Agrippine et Néron, il applique à nouveau ce principe :

> *Tradit Cluuius ardore retinendae Agrippinam potentiae eo usque prouectam ut, medio diei, cum id temporis Nero per uinum et epulas incalesceret, offerret se saepius temulento, comptam et incesto paratam ; iamque lasciua oscula et praenuntias flagitii blanditias adnotantibus proximis, Senecam contra muliebres inlecebras subsidium a femina petiuisse immissamque Acten libertam, quae, simul suo periculo et infamia Neronis anxia, deferret peruulgatum esse incestum, gloriante matre, nec toleraturos milites profani principis imperium. Fabius Rusticus non Agrippinae, sed Neroni cupitum id memorat eiusdemque libertae astu disiectum. Sed quae Cluuius, eadem ceteri quoque auctores prodidere et fama huc inclinat, seu concepit animo tantum immanitatis Agrippina, seu credibilior nouae cupidinis meditatio in ea uisa est quae, puellaribus annis, stuprum cum Lepido spe dominationis admiserat, pari cupidine usque ad libita Pallantis prouoluta et exercita ad omne flagitium patrui nuptiis* [15].

Nous retrouvons ici deux versions antagonistes, rapportées sous le nom de chaque historien la soutenant, mais Tacite exprime cette fois clairement sa préférence, en s'appuyant sur de nouveaux critères : le récit de Cluvius Rufus l'emporte, parce que tous les autres auteurs soutiennent la même interprétation (*eadem ceteri quoque auctores prodidere*) [16] et, plus étonnant pour nous, parce que l'opinion générale va aussi dans ce sens (*fama huc inclinat*). À cela s'ajoute un troisième critère, celui de la vraisemblance : étant donné le passé d'Agrippine, l'annaliste considère plus crédible qu'elle ait été à l'origine de la tentative d'inceste, plutôt que son fils.

Un tel raisonnement montre que la perspective adoptée est très différente de la nôtre, puisque ce qui l'emporte dans l'évaluation des sources utilisées n'est pas véritablement le nom associé à une version : rien n'est avancé sur une plus ou moins grande qualité des récits de Fabius et Cluvius, du fait du matériau collecté par eux ou de leurs possibles préjugés à tous les deux [17]. De fait, ces deux passages sont les seuls où Tacite applique véritablement

15. « Cluvius rapporte qu'Agrippine fut si portée par son ardeur à conserver son pouvoir que, au milieu du jour, alors qu'à ce moment-là Néron s'échauffait sous l'effet du vin et de la nourriture, elle s'offrit à lui assez souvent tandis qu'il était ivre, parée et prête à l'inceste ; et que, déjà, ceux qui étaient le plus près d'eux notaient des baisers lascifs et des cajoleries annonçant l'abomination, lorsque Sénèque, ayant cherché de l'aide auprès d'une femme contre des séductions féminines, envoya l'affranchie Actè, pour que, anxieuse à la fois du propre danger qu'elle courait et de l'infamie qui menaçait Néron, elle lui révèle que l'inceste était connu partout, car sa mère s'en vantait, et que les soldats ne tolèreraient pas l'autorité d'un prince impie. Fabius Rusticus rappelle que ce ne fut pas Agrippine, mais Néron qui désira cela et qu'on y mit un terme par une ruse de la même affranchie. Mais le reste des auteurs ont aussi transmis les mêmes éléments que Cluvius et l'opinion générale penche dans ce sens, soit qu'Agrippine ait conçu dans son esprit une si grande atrocité, soit que l'idée de ce nouveau désir ait parue plus crédible chez une femme qui, dans ses jeunes années, avait eu une liaison avec Lépidus dans l'espoir de dominer, poussée par le même désir s'était humiliée jusqu'à céder aux désirs de Pallas et s'était entraînée à toutes les abominations par ses noces avec son oncle. » (Tac., *Ann*., XIV, 2.1-2)

16. Selon E. Koestermann, *Tacitus. Annalen. Buch 14-16*, Heidelberg, Winter, 1968, *ad. loc.*, p. 26, ces auteurs seraient Pline l'Ancien et Servilius Nonianus.

17. Cluvius Rufus était le héraut de Néron pendant son voyage en Grèce : cf. Suet., *Nero*, 21.2.

son principe de citations nominales en cas de divergences et, même là, les arguments décisifs sont en réalité le nombre d'auteurs rapportant l'une ou l'autre version [18], l'opinion globale sur ce sujet et la vraisemblance, que le balancement *seu... seu...* met sur le même plan que la vérité historique [19]. Il est donc plus fructueux de partir des critères mis en avant par les auteurs eux-mêmes, plutôt que de définir des paramètres à l'avance, en cherchant ensuite à voir s'ils apparaissent ou non dans le texte [20] : on voit en effet que les raisonnements développés ne s'appuient pas tant sur les sources en elles-mêmes que sur le résultat global des recherches préliminaires et les conclusions qui peuvent en être tirées.

*

L'exemple de l'inceste entre Agrippine et Néron est représentatif de la façon dont le matériau rassemblé en vue de la rédaction est ensuite considéré dans son ensemble afin d'établir la crédibilité des éléments qu'il contient. Cette façon de procéder est en effet tout à fait visible à travers les critères invoqués pour justifier la préférence donnée à une version particulière. Ainsi, un consensus global entre les auteurs ou, à l'inverse, des divergences irréconciliables sont périodiquement mis en avant, comme à propos de la mort de Claude :

> *Et ueneno quidem occisum conuenit ; ubi autem et per quem dato discrepat* [21].

Suétone signale ici que toutes ses sources s'accordent sur la façon dont l'empereur a été tué, l'empoisonnement (*conuenit*), mais qu'elles divergent sur les circonstances précises, en particulier sur la personne lui ayant administré le poison (*discrepat*), et, de fait, la suite de son récit présente deux versions assez différentes l'une de l'autre et comprenant elles-mêmes des variantes [22]. Cette phrase introductrice a dès lors valeur de bilan global des propos tenus à ce sujet, que le biographe a rassemblés avant de s'atteler à la rédaction.

Quand il n'y a pas consensus, la fréquence d'apparition d'une version peut être invoquée, comme dans ce passage des *Histoires* :

> *Celeberrimos auctores habeo tantam uictoribus aduersus fas nefasque inreuerentiam fuisse ut gregarius eques occisum a se proxima acie fratrem*

18. Ce qui laisse penser que celle de Fabius devait être assez isolée.

19. Sur l'importance de la vraisemblance en historiographie romaine, cf. T P. Wiseman, *Clio's Cosmetics*, Leicester, Liverpool University Press, 1979, *passim* ; sur le rapport des historiens romains à la vérité historique, cf. A. J. Woodman, *Rhetoric in Classical Historiography*, Londres, Routledge, 1988, p. 81-83.

20. C'est, il me semble, l'erreur principale de P. Butti de Lima, *L'Inchiesta et la prova. Immagine storiografica, pratica giuridica e retorica nella Grecia classica*, Turin, Einaudi, 1996, qui cherche à voir si la manière de raconter et de prouver les faits dans le domaine juridique a eu une influence sur la pratique historiographique grecque : si la démonstration des procédures suivies lors des procès est très intéressante, on peine ensuite à saisir le lien avec la méthodologie des historiens, parce que celle-ci n'est pas envisagée en elle-même, mais seulement comme dérivant du processus juridique.

21. « Et, du moins, sur le fait qu'il fut tué avec du poison, il y a accord ; en revanche, sur où et par l'intermédiaire de qui il lui fut donné apparaissent des divergences. » (Suet., *Cl.*, 44.3)

22. Cf. Suet., *Cl.*, 44.4-7.

professus praemium a ducibus petierit. (...) *Ceterum et prioribus ciuium bellis par scelus inciderat. Nam proelio quo apud Ianiculum aduersus Cinnam pugnatum est, Pompeianus miles fratrem suum, dein cognito facinore se ipsum interfecit, ut Sisenna memorat : tanto acrior apud maiores, sicut uirtutibus gloria, ita flagitiis paenitentia fuit. Sed haec aliaque ex uetere memoria petita, quotiens res locusque exempla recti aut solacia mali poscet, haud absurde memorabimus* [23].

Il s'agit ici d'un soldat flavien si fier d'avoir tué son frère pendant un combat contre les vitelliens qu'il réclama une récompense. Le problème de Tacite est peut-être que ce genre de scène était sans doute un *topos* lié à la représentation des guerres civiles, dont le but était de souligner leur caractère impie (cf. *tantam aduersus fas nefasque irreuerentiam*) [24] : cet aspect est très visible dans le livre IV de la *Guerre Civile* de Lucain et Tacite lui-même fait référence, dans cet extrait, à un épisode de ce type rapporté par Sisenna. Sa justification du parallèle montre qu'il n'a pas tant évoqué cette histoire pour sa véracité que pour sa dimension exemplaire et morale. Insister sur la fréquence de son apparition dans ses sources permettait dès lors de réfuter à l'avance un soupçon de pure invention littéraire, que contredit également le subjonctif parfait *petierit*.

Toutefois, le critère lié aux recherches préliminaires le plus fréquemment invoqué est celui du nombre de sources rapportant un élément. Il apparaissait déjà, de façon implicite, à propos du prétendu inceste entre Agrippine et Néron, au travers de l'expression *ceteri quoque auctores*, mais il est en général plus explicite et, surtout, il est souvent « décliné », comme le consensus, où l'accord évoqué pour la cause de la mort de Claude sert à mettre en valeur le désaccord qui va être présenté ensuite. C'est le cas lorsque Tacite discute de l'identification du dieu Sérapis :

Deum ipsum multi Aesculapium, quod medeatur aegris corporibus, quidam Osirin, antiquissimum illis gentibus numen, plerique Iouem, ut rerum omnium potentem, plurimi Ditem patrem insignibus quaeque in ipso manifesta aut per ambages coniectant [25].

23. « Il apparaît très fréquemment chez mes auteurs que les vainqueurs eurent si peu de respect pour ce que les dieux permettent ou interdisent qu'un simple soldat de la cavalerie proclama avoir tué son frère à la dernière bataille et demanda une récompense à ses chefs. (…) Du reste, lors des guerres civiles précédentes aussi un crime semblable était advenu. En effet, pendant le combat qui eut lieu au Janicule contre Cinna, un soldat pompéien tua son frère, puis, se rendant compte de ce qu'il avait fait, se tua lui-même, comme le rappelle Sisenna : tant étaient plus vives chez les Anciens aussi bien la gloire liée aux vertus que le repentir lié aux ignominies. Mais ces histoires et d'autres tirées du souvenir des temps anciens, chaque fois que le sujet et un passage requerront des exemples de droiture ou des soulagements au mal, il ne sera pas absurde que nous les rappelions. » (Tac., *Hist*., III, 51.2)

24. Sur l'impiété absolue que constituaient les guerres civiles aux yeux des Romains, cf. P. Jal, « Les dieux et les guerres civiles dans la Rome de la fin de la République », *REL* 40, 1962, p. 170-200.

25. « Quant au dieu lui-même, beaucoup font l'hypothèse qu'il s'agit d'Esculape, parce qu'il guérit les corps malades, certains qu'il s'agit d'Osiris, qui est une divinité très ancienne de ces peuples-là, la plupart que c'est Jupiter, étant donné qu'il a tout pouvoir sur le monde, le plus grand nombre que c'est Dis Pater, en raison de ses attributs et de ce qu'on voit sur lui ou suivant un raisonnement obscur. » (Tac., *Hist*., IV, 84.5)

L'historien présente chaque hypothèse avec le nombre de personnes la soutenant [26]. À chaque fois, il donne des éléments d'explication de ces identifications, mais ne prend jamais parti : seule la variation sur le nombre permet de considérer *a priori* l'hypothèse Dis Pater comme la plus solide, bien que la précision *per ambages* la décrédibilise quelque peu. La prudence de Tacite à l'égard de ce critère s'explique sans doute par sa conscience qu'un nombre plus élevé de personnes soutenant une version ne signifie pas pour autant qu'elle est nécessairement vraie. Lorsqu'il aborde la question de la retraite de Tibère à Capri, le premier critère invoqué est celui du nombre [27], ce qui a amené à incriminer Séjan, mais le fait que l'empereur soit resté sur l'île encore six ans après l'exécution de son conseiller contredit l'hypothèse d'une unique responsabilité de ce dernier : Tibère avait donc nécessairement aussi ses raisons, qui sont, pour Tacite, la *saeuitia* et la *libido* qu'il essayait en vain de dissimuler [28].

Les critères de fréquence ou de nombre n'entraînent donc pas automatiquement une adhésion de nos deux auteurs à la version rapportée et d'autres éléments peuvent aussi entrer en compte, en donnant du poids à une information particulière. Sa datation paraît ainsi avoir eu une certaine importance, car ils la précisent régulièrement. Ainsi, en Tac., *Ann*., VI, 28.4, l'historien déclare que ses informations sur le phénix proviennent d'une *uetus memoria*, précision particulièrement adaptée à un élément d'érudition de ce type. À l'inverse, lorsqu'il évoque le rejet par Tibère d'un complot contre Arminius, il souligne qu'il s'appuie alors sur des *scriptores auctoresque eorundem temporum* [29] : là aussi, cet élément accroît la crédibilité de l'anecdote, car le caractère contemporain des sources qui la rapportent atteste la réalité des faits contre une possible accusation d'invention [30].

Toutefois, le premier critère pour qu'une source soit prise en compte paraît être son identification. Celle-ci n'est jamais mise en avant en tant que telle, mais qu'une version ne puisse être liée à rien paraît clairement rédhibitoire. Il existait ainsi un second récit de la mort du fils de Tibère, où celui-ci l'empoisonnait de sa propre main, ce que Tacite réfute catégoriquement dans les *Annales* :

> *Haec uulgo iactata, super id quod nullo auctore certo firmantur, prompte refutaueris. Quis enim mediocri prudentia, nedum Tiberius, tantis rebus exercitus, inaudito filio exitium offerret, idque sua manu et nullo ad paenitendum regressu ? Quin potius ministrum ueneni excruciaret, auctorem exquireret, insita denique etiam in extraneos cunctatione et mora aduersum unicum et nullius ante flagitii compertum uteretur ? Sed, quia Seianus*

26. Sur les différentes sources antiques présentant ces associations, cf. H. Heubner, *Tacitus. Die Historien. Viertes Buch*, Heidelberg, Winter, 1976, *ad loc*., p. 201-206.

27. Cf. Tac., *Ann*., IV, 57.1 : *Causam abscessus, quamquam, secutus plurimos auctorum, ad Seiani artes rettuli…*, « La raison de sa retraite, bien que, suivant le plus grand nombre d'auteurs, je l'aie attribuée aux manigances de Séjan… »

28. Cf. Tac., *Ann*., IV, 57.1. Même explication chez Suétone, en Suet., *Tib*., 42.1.

29. Cf. Tac., *Ann*., II, 88.1.

30. Selon F. R. D. Goodyear, *The Annals of Tacitus. Books 1-6*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, *ad loc*., p. 446, cette précision aurait surtout pour but de permettre à Tacite d'enchaîner avec la suite de son récit.

facinorum omnium repertor habebatur, ex nimia caritate in eum Caesaris et ceterorum in utrumque odio quamuis fabulosa et immania credebantur, atrociore semper fama erga dominantium exitum. Ordo alioqui sceleris, per Apicatam Seiani proditus, tormentis Eudemi ac Lygdi patefactus est. Neque quisquam scriptor tam infensus exstitit ut Tiberio obiectaret, cum omnia alia conquirerent intenderentque [31].

L'historien dispose ici de plusieurs arguments pour démontrer l'absurdité de cette version alternative : non seulement la façon dont elle met en scène Tibère ne correspond pas à son comportement habituel dans de telles circonstances, mais en plus trois témoignages vont formellement à son encontre. La preuve finale de son impossibilité est que même les auteurs les plus acharnés contre l'empereur n'ont pas osé la reprendre à leur compte et c'est seulement parce que Séjan et Tibère étaient tout particulièrement haïs qu'elle a continué à circuler. La fausseté de cette variante ne fait donc aucun doute [32] et, avant même de présenter son argumentation, Tacite laisse entendre que quiconque pourrait s'en rendre compte au premier regard, puisqu'elle n'est de toute façon attribuée à aucun auteur connu (*nullo certo auctore firmantur*), la tournure *super id quod* laissant entendre que cette seule caractéristique suffisait déjà amplement à la décrédibiliser.

*

Cet appui sur le volume global des sources consultées montre que les recherches préliminaires ne servent pas uniquement à trouver ici et là les éléments qui seront ensuite utilisés pour former un récit correspondant au point de vue de l'auteur : elles permettent également la mise en place d'une stratégie argumentative, ce qui explique l'importance des déclarations soulignant le temps qu'elles ont nécessité et les difficultés les ayant accompagnées [33]. Accroissant ainsi l'*auctoritas* de l'historien, elles instaurent dès lors également une sorte de dialogue avec le lecteur, dont certaines réactions sont manifestement anticipées au moment de la rédaction.

L'exemple le plus clair de cette anticipation intervient lorsqu'est invoqué le critère de la vraisemblance, qui apparaissait déjà dans l'exemple de l'inceste entre Agrippine et Néron pour incriminer la première plutôt que le

31. « Ces affirmations communément diffusées, outre qu'elles ne sont étayées par aucun auteur certain, on saurait les réfuter promptement. Qui, en effet, serait d'une si médiocre prudence, à plus forte raison Tibère, qui avait une si grande expérience, pour offrir la mort à son fils sans l'entendre, et cela de sa propre main et sans pouvoir revenir au repentir ? N'aurait-il pas plutôt fait torturer la personne fournissant le poison, recherché son donneur d'ordre, fait usage, enfin, de l'hésitation et de la lenteur qui étaient les siennes à l'égard même d'étrangers, pour son fils unique, qui n'avait été convaincu d'aucun délit auparavant ? Mais parce qu'on considérait Séjan comme l'inventeur de tous les crimes, à cause de l'affection excessive que César avait pour lui et de la haine que tous les autres éprouvaient pour eux deux, on croyait à ces histoires malgré leur caractère fabuleux et monstrueux, la rumeur publique étant toujours plus atroce quand meurent les dirigeants. Du reste, la mise en oeuvre du crime, qui avait été révélée par l'intermédiaire d'Apicata, la femme de Séjan, fut dévoilée sous la torture par Eudème et Lygdus. Et aucun écrivain n'a été si hostile à Tibère qu'il lui ait reproché cela, alors qu'on a examiné et grossi tout le reste » (Tac., *Ann*., IV, 11.1-2).

32. Cf. le commentaire de P. Wuilleumier, *ad loc*., n. 3, p. 10, dans son édition pour la CUF : « Ce chapitre est un chef d'œuvre d'esprit critique, d'impartialité et de psychologie. »

33. Cf. Marincola, *op. cit.* [n. 2], p. 148-158.

second. Tacite a alors recours à un passif sans complément d'agent, *credibilior nouae libidinis meditatio... uisa est*, qui élargit le cercle des personnes concernées par la déduction : il ne s'agit pas uniquement des auteurs ayant précédé l'historien, mais aussi des lecteurs en général, partageant la même définition de ce qui est vraisemblable. T. P. Wiseman a bien montré combien la vraisemblance était d'une importance capitale du point de vue de la narration historiographique [34] et J. Marincola comment elle correspondait aussi aux conditions matérielles de la rédaction, dans une société hellénistique, puis impériale, où le pouvoir restreint l'accès à l'information et où se pose toujours la question de possibles fictions inventées pour servir l'intérêt du monarque [35]. Cette caractéristique correspond également également aux attentes du public, dont la formation rhétorique présente la vraisemblance comme un argument-clé dans un contexte judiciaire.

Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit mise en avant pour choisir entre différentes versions, mais aussi que nos deux auteurs se voient obligés de se justifier lorsqu'ils incluent dans leur récit des éléments qui pourraient paraître invraisemblables, tel Tacite à propos du « mariage » entre Messaline et Silius :

> *Haud sum ignarus fabulosum uisum iri tantum ullis mortalium securitatis fuisse in ciuitate omnium gnara et nihil reticente, nedum consulem designatum cum uxore principis, praedicta die, adhibitis qui obsignarent, uelut suscipiendorum liberorum causa, conuenisse, atque illam audisse auspicum uerba, <uota> subisse, sacrificasse apud deos ; discubitum inter conuiuas, oscula, complexus, noctem denique actam licentia coniugali. Sed nihil compositum miraculi causa, uerum audita scriptaque senioribus trado* [36].

L'historien tente ici de prévenir l'incrédulité possible du lecteur (*fabulosum uisum iri* ; *miraculi causa*), en soulignant qu'il ne fait que rapporter ce qu'il a trouvé dans des sources plus anciennes [37]. L'expression qu'il utilise est particulièrement précise, dévoilant ainsi l'importance des questions de vraisemblance : la précision *senioribus* laisse entendre qu'il s'agit de personnes proches dans le temps, sinon contemporaines, des événements en question, le participe *audita* implique qu'elles ont pu interroger des témoins directs et *scripta* que Tacite lui-même ne rapporte pas une rumeur entendue n'importe où, mais une information conservée par écrit [38].

34. Cf. Wiseman, *op. cit.* [n. 19], *passim*.

35. Cf. Marincola, *op. cit.* [n. 2], p. 86-95.

36. « Je n'ignore pas qu'il semblera digne d'une fable que des mortels aient eu un si grand sentiment de sécurité dans une cité qui sait tout et ne tait rien, à plus forte raison qu'un consul désigné, un jour fixé à l'avance, après avoir fait venir des gens afin de contre-signer, comme pour élever des enfants, se soit marié avec la femme du Prince, qu'elle ait entendu les paroles des augures, prononcé des voeux, sacrifié auprès des dieux, qu'on se soit installé au milieu des convives, donné des baisers, serré dans les bras, que la nuit, enfin, se soit passée de la façon permise aux époux. Cependant, je ne rapporte rien d'élaboré pour stupéfier, mais ce que mes prédécesseurs ont entendu et écrit. » (Tac., *Ann*., XI, 27).

37. Cf. S. J. V. Malloch, *The Annals of Tacitus. Book 11*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, *ad loc*., p. 407 : « Tacitus' claim that the events of the marriage will seem fabulous allows him to narrate what he chooses and forestalls potential criticism. »

38. Pour un autre exemple de ce type, cf. par exemple Tac., *Hist*., II, 50.2, où l'historien déclara se refuser à rapporter des *fabulosa* et des *ficta*, mais signale quand même un oiseau refusant de quitter un sanctuaire jusqu'au moment précis où Othon se suicida.

Les critères d'évaluation utilisés par leur public entrent donc aussi en compte dans les stratégies de justification de nos deux historiens [39]. Or ils ne portaient visiblement pas seulement sur des éléments ponctuels, mais aussi sur l'ensemble du contenu de l'oeuvre. En effet, Tacite et Suétone se plaignent périodiquement de devoir mentionner des variantes qu'ils considèrent sans aucune crédibilité, mais qu'ils font quand même figurer dans leur récit. C'est notamment le cas de la version alternative de la mort du fils de Tibère dont la réfutation a été étudiée *supra* et qui est introduite avec la formule suivante :

> *In tradenda morte Drusi, quae plurimis maximaeque fidei auctoribus memorata sunt rettuli, sed non omiserim eorundem temporum rumorem ualidum adeo ut nondum exolescat* [40].

Les deux superlatifs de Tacite présentent son propre récit comme le seul véritablement crédible, car reposant sur les auteurs les plus nombreux (*plurimis*) et les plus dignes de foi (*maximae fidei*). Ces deux éminentes qualités n'ont toutefois pas dispensé l'historien de mentionner la variante où c'est l'empereur, et non Séjan, qui tue Drusus II. Celle-ci a en effet deux caractéristiques : elle est contemporaine des faits (*eorundem temporum*) [41] et sa diffusion perdure encore au moment de la rédaction (*ualidum adeo ut nondum exolescat*). Le problème de l'annaliste porte dès lors sur la partialité ou l'impartialité des informations véhiculées. Le caractère contemporain de cette variante permet en effet d'expliquer implicitement son apparition par une volonté de nuire à Tibère, mais sa diffusion persistante va à l'encontre de cette interprétation, car cette caractéristique était au contraire associée à une certaine impartialité, puisque personne n'avait plus rien à gagner à la louange ou à la calomnie [42]. Or seules les conséquences impliquant immédiatement les protagonistes sont prises en compte pour savoir si un auteur écrit sous l'effet de la haine ou pour obtenir une faveur [43]. Tacite est donc obligé non seulement de mentionner la variante, mais aussi de procéder à une réfutation en règle.

39. Cf. Luraghi, « Meta-historiè… », *art. cit*. [n. 5], p. 88 : « The texts of the ancient historians are not straightforward reflexions of extra-textual 'true facts', but complex cultural artefacts, whose correct interpretation requires an understanding of their social logic. » Pour ce chercheur, c'est en partant des attentes du public des historiens qu'on pourra mieux comprendre ces renvois explicites à leurs recherches préliminaires, qu'il appelle « *meta-historiè* » (cf. p. 85). Sur la façon dont la réception anticipée d'une oeuvre façonne sa conception par son auteur, cf. H. R. Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.

40. « En rapportant la mort de Drusus, j'ai relaté ce qui est rappelé par les auteurs les plus nombreux et les plus dignes de confiance, mais je ne saurais omettre une rumeur de cette même époque, vivace au point de ne pas être encore tombée en désuétude. » (Tac., *Ann*., IV, 10.1)

41. Selon E. Koestermann, *Tacitus. Annalen. Buch 4-6*, Heidelberg, Winter, 1965, *ad loc.*, p. 64, cette rumeur aurait été propagée par les Asinii, dont Asinius Gallus était le demi-frère de Drusus II.

42. Cf. Tac., *Hist*., IV, 81.3, à propos des « miracles » de Vespasien à Alexandrie : *Vtrumque qui interfuere nunc quoque memorant, postquam nullum mendacio pretium*, « Ceux qui assistèrent à ces deux événements les rappellent aussi maintenant, après qu'ils n'aient plus rien à gagner à mentir. » Le même argument apparaît aussi en Ov., *Tr*., III, 10.35-36 : *cum sint praemia falsi / nulla, ratam debet testis habere fidem*, « étant donné qu'il n'y a rien à gagner à mentir, il faut considérer le témoin comme solide. »

43. C'est ce que montre la préface des *Annales* : Tacite y déclare écrire *sine ira et studio*, parce qu'il n'a évidemment rien à attendre de Tibère, Caligula, Claude et Néron, et ne prend pas du tout en compte les préjugés politiques qu'il peut avoir à leur égard.

Ce passage illustre bien la façon dont nos deux auteurs prennent en compte les connaissances préalables que leur public avait du sujet traité. Leur récit ne s'inscrivait de fait pas sur une page blanche, mais s'ajoutait à ceux entendus précédemment, de sorte qu'il leur fallait prendre position vis-à-vis d'eux. Si rien n'avait été relaté auparavant du règne de Tibère, Tacite n'aurait sans doute pas même signalé la version alternative de la mort de Drusus II, mais il savait que son lecteur la connaissait et il était manifestement obligé de la faire figurer dans son oeuvre, sans doute de peur que celle-ci ne soit jugée lacunaire. De là proviennent les formules de type « je n'ignore pas que... », qui apparaissent régulièrement au sein de la narration et introduisent des éléments qu'il n'était pas possible de laisser de côté, quelle qu'ait été l'opinion de l'auteur sur leur crédibilité [44]. L'inverse est aussi vrai : dans un fameux passage des *Annales*, Tacite refuse de citer les derniers mots de Sénèque, au motif que c'est inutile puisque tout le monde les connaît [45]. Néanmoins, ce type de déclaration est unique dans notre *corpus*, contrairement à celles témoignant d'une obligation de mention : la crainte d'être jugé lacunaire prévaut donc sur un jugement personnel négatif à propos d'une variante narrative.

En revanche, des justifications précises pouvaient apparemment être omises. L'insertion de certaines informations est parfois accompagnée d'un commentaire sur le degré d'établissement des faits évoqués, mais sans leur origine. Ainsi, lorsque Suétone parle de la cruauté de Néron envers les enfants des conspirateurs de 65, il utilise le verbe *constat*, qui signale que ces représailles-là sont bien attestées :

> *Damnatorum liberi urbe pulsi enectique ueneno aut fame ; constat quosdam cum paedagogis et capsaris uno prandio pariter nectos, alios diurnum uictum prohibitos quaerere* [46].

44. Cf. par exemple Suet., *Tib*., 21.3-4, à propos d'une possible conscience d'Auguste que Tibère serait un mauvais empereur : *Scio uulgo persuasum quasi, egresso post secretum consilium Tiberio, uox Augusti per cubicularios excepta sit : « Miserum populum Romanum, qui sub tam lentis maxillis erit ! » Ne illud quidem ignoro aliquos tradidisse Augustum palam nec dissimulanter morum eius diritatem adeo improbasse ut nonnumquam remissiores hilarioresque sermones superueniente eo abrumperet ; sed expugnatum precibus uxoris adoptionem non abnuisse, uel etiam ambitione tractum, ut tali successore desiderabilior ipse quandoque fieret*, « Je sais qu'on est communément persuadé que, lorsque Tibère fut sorti après leur entretien secret, on eut connaissance, grâce aux esclaves de sa chambre, de ce mot d'Auguste : « Pauvre peuple romain, qui sera sous des mâchoires si lentes ! » Je n'ignore pas même que quelques-uns ont rapporté qu'Auguste désapprouvait si publiquement et sans se cacher le caractère sinistre des moeurs de Tibère que, parfois, il mettait un terme à des conversations trop détendues et joyeuses à son arrivée ; mais que, pris d'assaut par les prières de son épouse, il ne refusa pas de l'adopter, ou même poussé par l'ambition, afin d'être un jour lui-même davantage regretté grâce à un tel successeur. » Suétone consacre ensuite un long passage à réfuter cette idée.

45. Cf. Tac., *Ann*., XV, 63.3 : *Et nouissimo quoque momento suppeditante eloquentia, aduocatis scriptoribus, pleraque tradidit, quae, in uulgus edita eius uerbis, inuertere supersedeo*, « Et, son éloquence venant à son secours aussi en ses tout derniers instants, après avoir appelé ses secrétaires, il transmit d'assez nombreuses considérations : comme elles ont été largement publiées avec ses propres mots, je me dispense de les transposer. »

46. « Les enfants des condamnés furent chassés de la ville et assassinés par le poison ou l'inanition ; il est établi que certains furent tués en un seul déjeuner en même temps que leurs pédagogues et les esclaves les accompagnant à l'école, que d'autres eurent interdiction de se procurer leur nourriture quotidienne. » (Suet., *Nero*, 36.4)

La seconde partie de l'extrait développe les ablatifs *ueneno* et *fame* et le *constat* justifie la reprise en son nom propre de l'accusation par l'auteur, déjà signalée par l'indicatif *enecti sunt*, tandis que le jeu sur la forme simple *nectos* et la forme composée *enecti* renforce le lien entre les deux propositions indépendantes. Toutefois, rien n'est dit sur ce qui permet au biographe d'être aussi affirmatif : est-ce parce que tous les auteurs en parlaient ? parce que des documents ou des témoignages l'attestaient ? Faute d'information, nous en sommes réduits à imaginer ces raisons [47], mais ce ne devait pas être le cas du public de Suétone, sinon ce dernier aurait pris le temps d'être plus explicite, ainsi qu'il le fait à de nombreuses reprises : ici, il n'en avait manifestement nul besoin. La connaissance préalable que les lecteurs des historiens avaient des faits pouvait donc aussi avoir un avantage : chacun connaissant, pour ainsi dire, la bibliographie, il n'était pas nécessaire de prouver explicitement ses dire et l'on pouvait passer à la suite du récit, un peu comme les chercheurs d'aujourd'hui peuvent se contenter de références rapides en note de bas de page à propos de sujets ou d'ouvrages bien connus [48].

Ce jeu peut expliquer certains silences, considérés aujourd'hui comme étonnants, sur des caractéristiques essentielles pour évaluer la crédibilité des sources. Nous avons ainsi vu, à propos de l'inceste entre Agrippine et Néron, que Tacite ne dit rien des préjugés que pouvaient avoir aussi bien Fabius Rusticus que Cluvius Rufus, alors que l'impartialité est l'un des principes les plus importants de l'historiographie antique [49]. Toutefois, si ces deux auteurs étaient bien connus du public tacitéen - et l'absence totale de présentation donne à penser que c'était le cas -, il n'était pas nécessaire de préciser leurs préférences, car elles devaient être bien connues. Un passage de Suétone témoigne de la différence de traitement entre une source manifestement connue de tous et une autre vraisemblablement nouvelle :

> *Vitelliorum originem alii aliam et quidem diuersissimam tradunt, partim ueterem et nobilem, partim uero nouam et obscuram atque etiam sordidam ; quod ego per adulatores obtrectatoresque imperatoris Vitellii opinarer, nisi aliquanto prius de familiae condicione uariatum esset. Extat Quinti Elogi ad Quintum Vitellium Diui Augusti quaestorem libellus, quo continetur* (...). *Contra plures auctorem generis libertinum prodiderunt, Cassius Seuerus nec minus alii eundem et sutorem ueteramentum* (…) [50].

47. Ce faisant, notre manière de procéder se rapproche notablement de celle des historiens anciens lorsqu'ils voulaient raconter une scène particulière : cf. Devillers, « Tacite, les sources et les impératifs de la narration… », *art. cit.* [n. 8], pour l'exemple de la mort d'Agrippine II.

48. Luraghi, « Meta-historiè… », *art., cit*. [n. 5], p. 77, parle d'ailleurs de « Herodotean footnotes » à propos des remarques d'Hérodote sur ses recherches.

49. Cf. Marincola, *op. cit*. [n. 2], p. 158-175.

50. « L'origine des Vitelli est différente et même tout à fait divergente selon qui la rapporte : d'un côté elle est ancienne et noble, mais de l'autre elle est récente, obscure et même sordide. Cela, moi, je le penserais le fait des adulateurs de l'empereur Vitellius ou de ses opposants, si ce n'était quelque temps plus tôt qu'étaient apparues les variations sur la condition de sa famille. Il existe un libelle de Quintus Elogius adressé à Quintus Vitellius, questeur du divin Auguste, qui contient que… (…) À l'inverse, des gens plus nombreux, ont transmis que le fondateur de la famille était un ancien esclave. Cassius Sévérus et non moins d'autres ont même ajouté qu'il était cordonnier (…). » (Suet., *Vit*., 1.1-2.2)

Le problème dans ce passage est, comme pour la variante de la mort de Drusus II, qu'il n'est pas possible d'uniquement expliquer les variations à propos des origines de la famille de Vitellius par des préjugés favorables ou défavorables, car elles sont apparues bien avant le règne de cet empereur et même bien avant le triple consulat de son père. Le biographe fait référence à deux auteurs, qu'il ne présente pas exactement de la même manière : Quintus Elogius est situé dans le temps, grâce à la précision sur la fonction de son destinataire, qui était questeur d'Auguste ; de Cassius Sévérus, en revanche, nous n'avons que le nom, mais celui-ci nous suffit, car nous savons par Tacite qu'il était un orateur augustéen connu pour la violence de ses attaques *ad hominem*, ce qui lui vaudra d'être exilé par Tibère [51]. Sans l'historien romain, cet homme ne serait qu'un nom pour nous, mais, comme nous avons les *Annales*, nous sommes dans la même situation que les lecteurs de Suétone, qui le connaissaient suffisamment pour qu'aucune précision supplémentaire ne soit nécessaire.

Le même principe s'applique sans doute aussi à propos du manque de précision qui touche l'évocation des sources utilisées. Une absence totale d'identification était, nous l'avons vu, un défaut rédhibitoire, ôtant toute crédibilité, mais des termes comme *fama* ou *rumor* peuvent servir de référence sans qu'aucune gêne de l'auteur ne soit perceptible dans le texte. Ainsi, pour l'inceste entre Agrippine et Néron, Tacite évoque la *fama* au même titre que Fabius Rusticus, Cluvius Rufus et les *ceteri auctores* et ne signale pas son caractère contestable, alors même que ce terme est connoté plutôt négativement à Rome [52]. À cela s'ajoute que même les auteurs d'ouvrages écrits sont très rarement cités par leur nom et plutôt par des termes vagues de type *multi*, *alii* ou *plures*, comme dans le passage tacitéen sur les différentes interprétations romaines de Sérapis [53], alors que les travaux de *Quellenforschung* attestent de l'utilisation de sources réelles [54] : il ne s'agit donc pas d'une mystification.

Bien plus : quand différentes variantes du même événement sont présentées, celle qui est associée à un nom précis n'a pas une préférence explicite. C'est notamment le cas chez Suétone, à propos de la mort de Tibère :

> *Sunt qui putent uenenum ei a Gaio datum lentum atque tabificum ; alii in remissione fortuitae febris cibum desideranti negatum ; nonnulli puluinum iniectum, cum extractum sibi deficienti anulum mox resipiscens requisisset. Seneca eum scribit intellecta defectione exemptum anulum quasi alicui traditurum parumper tenuisse, dein rursus aptasse digito et compressa sinistra manu iacuisse diu immobilem ; subito uocatis ministris*

51. Cf. Tac., *Ann*., I, 72.4 et IV, 21.6.

52. Cf. J.-P. Néraudeau, « La *fama* dans la Rome antique », *Médiévales* 24, 1993, p. 27-34 et J. Dangel, « *Fama* : un emblème virgilien de rhétorique pervertie », *Papers on Rhetorics* 4, 2001, p. 89-110. Sur la *fama* chez Tacite, cf. Ph. Hardie, *Rumour and Renown. Representations of* Fama *in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 273-314.

53. Cf. Tac., *Hist*., IV, 84.5, cité *supra*.

54. Pour les recherches les plus récentes sur nos deux auteurs, cf. O. Devillers, *Tacite et les sources des* Annales *: enquête sur la méthode historique*, Peeters, Louvain-Paris-Dudley [MA], 2003 pour Tacite et J. Gascou, *Suétone historien*, Paris-Rome, École française de Rome, 1984 pour Suétone.

ac nemine respondente consurrexisse nec procul a lectulo deficientibus uiribus concidisse [55].

Les quatre versions rapportées dans cet extrait sont introduites avec des formules diverses : *sunt qui putent* ; *alii* ; *nonnulli* et *Seneca scribit*. Elles sont donc clairement distinctes, mais, à part peut-être sa place finale, rien, dans le texte, ne permet de savoir si le biographe considère le récit de Sénèque comme plus crédible que les trois autres [56]. Pour nous, ce nom précis confère une plus grande solidité aux informations rapportées, mais rien ne garantit qu'il en était de même pour un lecteur romain : Sénèque peut être cité implicitement pour des questions de datation ou de proximité avec le pouvoir, évidentes aux yeux du public du début du IIe siècle, tout comme l'évocation de Cassius Sévérus, à propos des origines de la *gens* Vitellia, sert à dater l'apparition de l'information et prouver sa partialité. Même lorsque ses sources sont manifestement excellentes, comme à propos de la mort de Drusus II, Tacite ne les évoque qu'anonymement, au moyen de l'expression *plurimis maximaeque fidei auctoribus* : aucun nom n'apparaît.

Par conséquent, sur ce point aussi, nos deux auteurs tirent avantage des connaissances préalables de leur public. Si celui-ci connaît déjà bien les ouvrages antérieurs, il n'est pas nécessaire de les citer nommément : une évocation générale, avec éventuellement une appréciation de type *multi*, suffit. L'accord à ce sujet entre auteurs et lecteurs devait être unanime, car, dans le cas inverse, les termes désignant les sources seraient beaucoup plus précis. L'absence de réticence à évoquer une *fama* ou un *rumor* peut procéder de la même idée : les informations ainsi véhiculées étaient peut-être si familières et diffusées que leur origine était considérée comme connue, car il s'agissait des propos globalement tenus à propos d'un événement, dans le cas de *fama*, ou d'une version particulière qui persistait, pour *rumor*. Tacite n'évoque pas autre chose, à propos de l'inceste entre Agrippine et Néron, où l'origine de ses informations va s'élargissant : d'abord deux noms précis, Fabius Rusticus et Cluvius Rufus ; puis des auteurs anonymes (*ceteri auctores*), enfin l'opinion générale (*fama*) et des critères de vraisemblance (*credibilior meditatio uisa est*) partagés avec l'ensemble de son public. Ses lecteurs connaissant aussi bien les uns que les autres, il n'était pas nécessaire d'être plus précis, ce qui permettait au récit de continuer sans heurt après cette suspension méthodologique.

55. « Il y a des gens qui pensent que Caligula lui a donné un poison qui l'a consumé lentement ; d'autres, qu'on lui a refusé la nourriture qu'il désirait pendant la rémission d'une fièvre fortuite ; quelques-uns, qu'on l'a étouffé avec un coussin, alors que, reprenant soudain conscience, il avait réclamé l'anneau qu'on lui avait enlevé pendant son agonie. Sénèque écrit que, lorsqu'il eut compris qu'il agonisait, il ôta son anneau et le tint quelque temps, comme s'il avait l'intention de le transmettre à quelqu'un, puis qu'il le remit à son doigt et, après avoir fermé la main gauche, qu'il resta longtemps allongé, immobile ; soudain, comme il avait appelé ses serviteurs et que personne ne lui répondait, il se serait levé et, les forces lui manquant, serait tombé non loin de son lit. » (Suet., *Tib*., 73.3-4)

56. Ou même si l'une de ces quatre versions a plus de poids historiographique que les autres : rien n'est dit de leur provenance orale ou écrite, ni de leur qualité et, si *nonnulli* donne à penser que les personnes rapportant la troisième devaient être peu nombreuses, ni *sunt qui putent*, ni *alii* ne contiennent des indications de nombre.

* *
*

Différents critères sont donc mis en avant par Tacite et Suétone pour justifier une préférence ou une mention dans le récit. Certains sont liés à une caractéristique particulière de la source utilisée, comme sa datation, lorsqu'elle accroît ou diminue sa crédibilité. D'autres résultent d'un constat effectué à partir du volume global de sources consultées : il s'agit par exemple du nombre de personnes soutenant une version ou de la fréquence d'apparition d'un élément lors des recherches préliminaires. Nos deux historiens effectuent ici un bilan à partir du matériau rassemblé en vue de la rédaction, mais n'ont cependant pas l'obligation d'y faire allusion dans les détails, car le public auquel ils s'adressent le connaît déjà au moins en partie. Ces circonstances permettent dès lors de mettre en place une stratégie narrative originale, consistant en un dialogue implicite entre les références de l'auteur et celles du lecteur : appui sur une définition commune de la vraisemblance ; obligation de mentionner certains éléments ou, à l'inverse, possibilité de les évoquer très sommairement ; caractère vague des références fournies, en particulier en ce qui concerne l'identification des sources.

Les enjeux révélés par cette pratique ne reposent donc pas tant sur un souci d'établissement aussi solide que possible de la vérité historique, que sur des objectifs narratifs et persuasifs [57]. Chaque passage portant sur la façon dont le récit a été élaboré, ce que N. Luraghi appelle *meta-historiè* [58], en suspendant le cours de la narration, rappelle au lecteur son statut et le met ainsi potentiellement en position de faire preuve d'esprit critique. Il convient donc de donner les justifications nécessaires, mais sans pour autant perdre le fil du récit, ce qui explique les libertés prises, à nos yeux, avec des précisions jugées apparemment superfétatoires. Une telle pratique rappelle les exigences de brièveté et d'efficacité pour la *narratio* d'un discours et inscrit à nouveau la pratique historiographique romaine dans un contexte rhétorique commun aux auteurs et à leur public. En conséquence, s'il est tout à fait probable que l'audience d'un ouvrage d'histoire ait été assez large [59], les stratégies de justification et de démonstration, elles, s'adressaient sans aucun doute à une élite cultivée.

57. Cf. le titre de O. Devillers en 1994, *L'Art de la persuasion dans les* Annales *de Tacite*.

58. Cf. Luraghi, « Meta-historiè… », *art. cit*. [n. 5].

59. Cf. l'hypothèse de T. P. Wiseman, « Practice and Theory in Roman Historiography », *History* 66, 1981, p. 375-393, qui pense à des lectures publiques, par exemple sur le Forum, en plus des *recitationes* et même avant elles.